

# Figures de prêtres aveyronnais durant la Révolution française

■ Si la conférence de Jean-Marie Carbasse a montré les rapports nouveaux établis, à partir de la Révolution française, entre l'Eglise et l'Etat, les communications de nos amis de la société d'études millavoises ont évoqué, pour les auditeurs de l'Université populaire, quelques figures de prêtres, issus de notre terroir, et leurs comportements durant cette période.

La première figure fut celle de Guillaume Thomas Raynal, présenté par Gilles Bancarel.

Thomas Raynal est né le 12 avril 1713 à Lapanouse de Sévérac. Elève, à Rodez, des Jésuites, jésuite lui-même, il quitta cet ordre pour «monter» à Paris. Il y vécut une vie «mondaine» et publia un certain nombre d'ouvrages dont un en collaboration avec Diderot notamment, intitulé: «l'histoire philosophique et politique des établissements européens des deux Indes», ouvrage aux innombrables éditions et rééditions, objet précisément d'une étude poussée de Gilles Bancarel.

Sous l'apparence d'une œuvre au goût exotique du jour, l'abbé Raynal y développe «des idées subversives et révolutionnaires»: contre la souveraineté. Nulle puissance si respectable, si sacrée soit-elle, ne peut garder l'Etat comme sa propriété... Nulle forme de gouvernement n'est immuable; contre la religion; contre l'esclavage...

Pourtant celui qu'on présente, de jour encore, comme l'un des pères spirituels de la Révolution, usant de la notoriété qui lui reste sur ses vieux jours, écrit le 31 mai 1794, à l'Assemblée: «...J'ose, depuis longtemps, parler aux rois de leurs devoirs. Souffrez qu'aujourd'hui je parle au peuple de ses erreurs et à ses pré-

sentants des dangers qui nous menacent».

C'est de trois autres compatriotes, les abbés Gaston, Etienne-Michel et Louis de Sambucy, que nous parle, ensuite, Georges Girard.

Nés tous trois à Millau, en 1765, 1767, 1771, respectivement 9e, 11e et dernier-né d'une famille de quatorze enfants, les frères de Sambucy, après des études au collège des Carmes en notre ville, au collège de Juilly, chez les Pères Oratoriens à Paris, furent admis, à partir de 1782, comme aspirants au sacerdoce, à l'Institut Saint-Sulpice, sous la houlette du sévère mais pédagogue abbé Emery, supérieur de la Maison mais également de toute la compagnie de Saint-Sulpice.

Devenus prêtres en 1789, 1791... (Etienne Michel, diacre seulement, devait mourir, en 1794) ils vécurent à partir de là, toutes les péripéties de la Révolution: la peur des insurgés en 1789; l'euphorie générale de la fête de la fédération; le serment de fidélité auquel ils n'étaient pas eux-mêmes assujettis mais qu'ils refusèrent en conscience l'avènement des évêques et prêtres «jureurs», aux charges de l'Eglise; l'accueil des blessés suite à l'attaque des Tuileries contre la famille royale; les «descentes», inopinées des «Comités de surveillance»; les emprisonnements successifs de M. Emery.

En fait, celui-ci prêtre réfractaire dans la fidélité à l'Eglise traditionnelle, profita de ses incarcérations pour exercer son ministère pastoral auprès des ses compagnons détenus. Il créa un réseau de prêtres réfractaires qui, sous des déguisements les plus divers et au péril de leur vie, accompagnèrent les condamnés, parfois jusqu'à l'échafaud, leur apportant le sacrement de réconciliation et, d'une manière générale, assurant la survie du culte prohibé. Ainsi de Gaston de Sambucy qui, «prêtre ouvrier» avant la lettre mais dans un tout autre contexte, revêtit, pour ce faire, soit la jaquette du jacobin, soit la cotte bleue de l'ouvrier dans un arsenal de guerre.

Avec Claude Peyrot, connu sous le nom de Prieur de Pradinas, c'est sur un tout autre destin de prêtre que se termine l'intervention de Georges Girard.

Jean-Claude Peyrot est né à

Millau, d'une famille bourgeoise, le 3 septembre 1709. Première formation au collège des Carmes, en notre cité, puis obtention d'une licence de droit au séminaire de Toulouse, tenue par les Pères Jésuites.

Ordonné prêtre en 1736, prébendier, durant vingt ans à l'abbaye de Saint-Sernin où il taquina la Muse, couronné à l'académie des Jeux floraux, il fut, en 1748, curé-prieur de Pradinas-en-Rouergue où il demeura dix-sept ans.

Il y observe à loisir, si on peut dire, «les travaux et les jours de ses paroissiens misérables, luttant contre la pauvreté... le plus riche paysan de Pradinas recueillant à peine, une fois tous les dix ans, l'entière provision du blé qu'il lui faut...».

En rédigeant en langue d'oc ses œuvres telles «Les Quatre-Saisons» ou «Les Georgiques patoises», ce prêtre, proche de Dieu mais, aussi, des ses «ouailles», dresse, avant la lettre, de véritables «cahiers de doléances». Il saluera, avec satisfaction, les promesses de 1789 mais déchantera devant ses outrances. Prêtre réfractaire, obligé de se cacher, il restera, néanmoins, confiant dans un avenir de justice, exhortant ses concitoyens à la concorde et à la paix.

Félicitations à Gilles Bancarel dont c'était la première prestation et qui s'en est très bien sorti (comme on dit), ainsi qu'à Georges Girard pour sa très belle performance.

R.B.



Lors de la conférence.